



# Atelier Internet

Octobre 2023

---

**Fiction ou souvenir... En classe, au travail ou simplement à la maison, cette fois, c'est la rentrée. Entre déception et réjouissance, comment cela se passe-t-il ? Votre histoire, qui commencera obligatoirement par « Le train », nous le dira. Par ailleurs, on devra trouver aussi les noms de Plougasnou et malgache. Et le dernier mot sera : mécanicien.**

---

## La rentrée

**Le train** ne nous avait pas ramenés de **Plougasnou**, il y avait belle lurette que cette gare n'était plus desservie. Nous avons pris la voiture et entassé nos bagages dans le coffre minuscule de la R5 appartenant à Pierrette. Nous avons passé un mois formidable dans ce joli coin de Bretagne, à une époque où il était encore possible de planter sa tente en pleine nature sans que l'on vienne nous parler d'interdits. Nous avons l'âge des feux de camp sur la plage, des rencontres inattendues et des amourettes. Nous sortions de Mai 68 et tout nous paraissait possible. Dans ce coin perdu du Finistère nous avons fait quelques rencontres internationales : Edrak l'Égyptien, Andry le **Malgache** et Claudia l'Espagnole, sans oublier Yvon, le matelot du cru. Nous n'avons fait que nous croiser mais les échanges nous avaient permis d'effleurer les modes de vie de chacun et de croire que notre beau pays était une terre d'accueil !



Le mois s'était écoulé trop vite et il nous fallait rentrer pour nous replonger chacun et chacune dans nos activités respectives. Pierre rejoindrait en septembre le monastère de la Grande Chartreuse, un choix de vie qui nous interrogeait beaucoup. Lui, si actif, nous avions peine à l'imaginer loin du monde, dans le silence et le recueillement. Pierrette terminait ses études d'assistante sociale et effectuerait son dernier stage au sein de son équipe municipale. Quant à Mi-Jo elle était « emballeuse » au Joint Français, et après le mois d'occupation de son usine, elle n'était pas certaine de retrouver son poste de travail ; elle restait bien décidée toutefois à ne plus accepter les conditions de travail qu'elle avait connues.

Pour ma part, je débutais dans une entreprise de transports routiers en tant que secrétaire-sténodactylo. J'avais postulé et ma candidature avait été retenue. Je devais y assister le directeur financier. Seul problème : je détestais les chiffres ! J'appréhendais donc un peu ce nouvel emploi et c'est l'esprit inquiet que je rejoignis la zone industrielle où se situait mon nouveau gagne-pain. Peu de moyens de transport dans ce secteur, et j'avais dû me résoudre à m'y rendre en bicyclette. Après avoir pédalé une bonne vingtaine de minutes,

j'arrivai à bon port. Dans une immense cour pavée, d'imposants bolides effectuaient leurs manœuvres au milieu de remorques qui attendaient sagement leur chargement. Quelque peu dépaysée, je cherchai l'endroit adéquat pour garer mon véhicule à deux roues. Un recoin ombré accueillit ma monture que j'abandonnai en toute tranquillité. Je me dirigeai ensuite vers l'accueil de l'entreprise. Une volée de marches me conduisit devant une porte vitrée que je franchis le cœur battant. Derrière un comptoir en formica, le sourire de Danielle me réconforta. Celle que j'allais côtoyer durant trois années et qui devint une amie m'introduisit dans un petit salon où Monsieur Taquoi, le directeur financier, vint me chercher quelques instants plus tard.

Les présentations faites, il me mit le pied à l'étrier en me dictant un courrier annonçant une augmentation tarifaire de 3,5 %. Jusque-là, rien de trop compliqué pour moi. Là où les choses se corsèrent, c'est lorsqu'il me demanda de mettre à jour les tableaux des bases tarifaires en tenant compte de cette décision. Peu familiarisée avec la pratique des chiffres, j'hésitai sur la façon de procéder. Comment m'y prendre pour arriver rapidement au bon résultat ? J'en souris aujourd'hui, mais cela me donna des sueurs froides ! Ce qui me sauva, c'est que mon supérieur s'absenta une bonne partie de la journée pour assurer ses rendez-vous à l'extérieur, me laissant le temps de passer un coup de fil à mon amie Rosette, comptable de son métier. Elle m'indiqua la bonne méthode et je pus m'acquitter de ma tâche sans stress. La pause du déjeuner me permit de faire connaissance avec mes collègues et, le soir venu, je me dirigeai tranquillement vers ma bicyclette pour rentrer chez moi.

Quelle ne fut pas ma stupeur quand je découvris que la roue arrière était enfoncée, vraisemblablement emboutie par un des camions de l'entreprise ! Impossible de rouler. Je dus faire appel à un **mécanicien**.

*Maryse Destrem*



### À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont écrit :

– C'est fragile un vélo, plus fragile qu'un camion. Belle description de ton séjour estival à Plougasnou et des rencontres au sortir des évènements de Mai 1968. Débuter dans un nouvel emploi est toujours une aventure, un stress. Et c'est bien que Rosette vienne à ton secours.

– Nostalgie, nostalgie, quand tu nous tiens... Peinture très réaliste de la fin des années 60. Je n'ai pas retrouvé de ma vie dans cette histoire, mais la description d'une époque qui était notre jeunesse : vacances sous la tente, meubles en formica, travail que pour peu de temps encore on trouvait presque facilement (même si on perdait ce travail aussi facilement...), etc. J'ai été déçue de voir ton récit s'arrêter si brusquement mais j'ai trouvé très agréable de le lire grâce à l'écho nostalgique qu'il a provoqué en moi.

– Une R5, un camping sauvage, un après-Mai 68... ça signe une époque... un demi-siècle passé... déjà ! Ton texte décrit l'entrée dans la vie active d'une bande de vacanciers, unis temporairement peut-être depuis peu, qui se dissout, qui se disperse, une entrée dans le premier emploi sans doute, une entrée dans le monde de l'entreprise où les camions défoncent les vélos mal garés, dans la hiérarchie où les patrons donnent des ordres sans vérifier les compétences. Une « rentrée » dans l'amitié utile comme un coup de téléphone crucial, une entrée dans l'âge adulte...

– Le « nous » du début de ton texte est précisé par les « rentrées » de Pierre au monastère, de Pierrette en équipe municipale (fonctionnaire territoriale ?) et de Mi-Jo (Marie-Jo ? Marie-Josette ?) en usine. À part pour Mi-jo... Est-ce d'ailleurs une entrée ou une « rentrée », tant il est vrai qu'on abuse du second mot quand le premier devrait être employé parce qu'il décrit une première fois ? Nous n'en saurons pas plus sur Edrak, Andry, Claudia et Yvon, éphémères présences exotiques, remisées dans les souvenirs, mais c'est une manière habile de caser le mot malgache. Nous n'en saurons pas plus, non plus, sur le train à Plougasnou (quand existait-il, quand disparut-il, d'où venait-il, où allait-il ?). Mais la manière dont tu as introduit le mécanicien me semble tout à fait intéressante : une chute annoncée, en cours de récit, quand le vélo est négligemment abandonné sans trop de vigilance... Merci pour ce vent de jeunesse, vent du large, frais car sans nostalgie exprimée, ni celle des vacances, de l'insouciance, ni celle d'une jeunesse révolue.

– Ah ! Des rencontres internationales : quel bonheur, quelle ouverture d'esprit elles apportent ! Mais j'ai aussi beaucoup aimé la description de la vie, de la réalité, du travail dans des bureaux, que je découvris quelque dix ans après être entré à la SNCF (je ne compte pas les gares, ce n'est pas la même chose), que ce soit à la Représentation générale ou lors de déplacements à Paris. Et puis « Comment m'y prendre pour arriver rapidement au bon résultat ? ». Évidemment c'est un peu tard (quelques dizaines d'années !) mais à l'époque j'aurais pu te conseiller utilement, en te faisant part de la réponse du responsable Fret de la Représentation générale à qui je faisais part de mes doutes sur certains résultats que la SNCF avait annoncés sur son trafic : « Il faut savoir que les statistiques, c'est une addition de chiffres faux qui donnent un résultat juste ! »

– Je suppose que ce texte est autobiographique. Il m'a en tous les cas bien plu et je l'ai lu de bout en bout avec un plaisir non dissimulé. J'adore la nostalgie que tu y insuffles grâce à ces souvenirs de vacances à Plougasnou, et surtout ce premier jour de travail dans ton nouvel emploi. Quand tu décris la petite troupe, j'ai immédiatement pensé à la chanson de Joe Dassin *La bande à Jojo*.

– Comme on est fromage ou dessert, on est souvent chiffres ou lettres. Indiscutablement tu fais partie de la deuxième catégorie. Comme souvent, dans tes textes, celui-ci est imprégné de ton esprit de camaraderie. Sur le plan pratique, je vois que toi aussi tu as ressenti un peu de difficulté à placer le mécanicien en fin de texte. On l'a un peu tous plaqué comme une rustine, néanmoins cela peut servir aussi sur un pneu de vélo.

– J'ai beaucoup apprécié ce découpage en deux parties : la fin des vacances d'une part, avec la peinture des lieux, époques, compagnons de voyage et de hasard, puis la rentrée avec le démarrage d'un nouveau boulot. S'agit-il d'une fiction ou nous racontes-tu tes vrais débuts au sein de ton entreprise ? Et si c'est le cas, le vélo n'a-t-il été embouti que pour caser le mécanicien ? Très chouette texte de reprise !

– Un moment de nostalgie. Le texte est daté : 68... toute une époque. Est-ce une fiction ? Non sans doute, mais un beau souvenir du temps de l'insouciance. Le temps où l'on ne craignait pas de rencontrer des gens et où l'on pouvait passer un mois en toute liberté en pleine nature. Il s'agit bien d'une rentrée puisque tu parles d'abord des vacances pour terminer sur le monde du travail. Le tien mais aussi celui de tes rencontres.

– Ah l'âge des feux de camps sur la plage, ça rappelle de bons souvenirs entre copains et copines. Et les premiers boulots, ça n'est jamais simple. Je ne suis pas un pro sur le sujet mais je crois que pour la sténo, c'était l'école Pigier ? Bref, une rentrée variée pour l'ensemble du groupe après un séjour agréable dans le coin de Jean. Et c'est vrai que la R5 n'avait pas un gros coffre.